

Sourate El Qadem

Nous connaissons tous le dicton : une main seule ne peut applaudir.

Nous pouvons être animés des meilleures intentions pour faire aboutir des projets qui pourraient permettre à la communauté de se retrouver et s'entraider. Le hic, c'est qu'il n'y a pas de communauté. Pas plus en Algérie que dans d'autres pays. C'est d'ailleurs un grand problème qui permet d'occuper, sans état d'âme, un «bien vacant».

Le conflit est interne et a des causes multiples ; la langue, la culture, l'ethnie, le régionalisme, les rapports sociaux, les affrontements hommes/femmes....(je continue...?) et in fine, la religion !

N'importe quel gardien de parkin(je) (je dis bien !) est en mesure, et de manière très précise, de faire une analyse de la situation politique, économique, sociale et... religieuse que vit l'Algérie en recadrant le discours, comme une force centripète, sur la religion.

La religion ! Est-ce elle qui sauvera notre pays ? Ou bien va-t-elle l'engloutir dans les profondeurs abyssales dont on ne revient pas ?

Tout, en effet, gravite autour de la religion. La pensée rationnelle est devenue suspecte. Les sciences pures ont été supplantées par les sciences islamiques (vite devenues islamistes) et l'Algérie s'est mise sur une orbite qui l'a entraînée dans un système qui s'éloigne à une vitesse astronomique. Tout le monde fustige le «système», ce monstre qui se cache dans l'oued nauséabond El-Harrach au bord duquel sera érigé un lieu pharaonique de culte. Mais tout le monde s'accommode de ce système qui renaît à chaque fois de ses cendres.

Parlons-en de la religion. Allons directement au but. Sans crainte. Sans la forfanterie dont se parent les ignorants. Parlons de ce que nous ne comprenons pas. Disons les choses telles qu'elles sont. Et surtout descendons de notre superbe arrogance pour rejoindre avec humilité la seule communauté qui en vaille la peine, celle des Humains, femmes et hommes qui respirent le même air, sous le même soleil, guidés par ces milliards d'étoiles qui veillent imperturbablement dans une nuit plurimillénaire. Etoile de David, sourate El Najm, étoile du ber-

ger, Vénus romaine, Aphrodite grecque... Qui que nous soyons nous pouvons tourner nos regards dans la même direction quand bien même nos mots seraient différents. Religion et langue ; deux axes qui ont «virussés» le logiciel de notre société. L'islam glorieux, révolutionnaire, a été étouffé par un islamisme mesquin et revanchard qui tente de revêtir un habit usurpé. Magnifique langue arabe chantée par les poètes pour rendre hommage à la beauté, à la femme, à la vie, à l'amour comme le fait si bien la culture berbère tristement marginalisée.

J'écrivais récemment que l'arabe était la langue proclamée sacrée (en gras) du Coran, ce que m'a reproché un lecteur qui devait lire en diagonale en omettant de retenir le mot «sacré». L'arabe n'est pas une langue sacrée quand bien même elle serait celle du Coran.

Dans notre pays, cette belle langue a été sacralisée lui conférant un statut qui la met hors de portée du simple quidam donnant à tout ce qui se dit en arabe, une dimension sacrée. Les textes de loi, la radio, la TV, parler à l'épicier du coin... tout cela devient un «acte sacré» enrobé dans l'onctuosité de termes religieux. Demain il fera beau (bi idhnillah !). Je viendrai la semaine prochaine (inch'Allah !). Cet enfant est très beau (mach'Allah !). Le Club de Aïn Boutabal a remporté la coupe d'Algérie (ouqsim billah !). Passe-moi le sel (Allah y hafdek !). Je n'ai pas pu arriver à temps (Allah ghaleb !). Et chantons les mérites de Lalla Fléna (Radia Allah 'anha).

Si vous me dites que j'aurais dû commencer par «bismillah» je vous répondrai : «Allah y tawwel aâmrek !» En ajoutant

«barak Allah ou fik» «wa yerham waldik» et vous me direz «waldina waldik !». Ces formules fondées sur la religion ont été vidées de leur sens spirituel profond en nous entraînant dans un tourbillon étourdissant qui nous a fait perdre le nord de notre libre arbitre pour nous diriger (le mot n'est pas innocent) vers l'est d'un soleil qui ne se lève plus. Une communauté illusoire s'entête à se convaincre d'une croyance fragile en incluant, comme un mantra, le nom sacré d'Allah dans les activités les plus triviales. Une communauté qui voit ses membres écartelés avec pour seul honneur un bras dressé comme une obscène érection.

J'ai cru pendant longtemps que je partageais quelque chose avec mes compatriotes ; un espoir, une histoire, un passé, un avenir, une culture, une ou plusieurs langues. Mais non ! Je dois me résigner à donner ma langue au chat qui tel un sphinx



Par Aziz Farès

me pose une énigme impossible à résoudre. La langue de l'émoi, celle du cœur et du savoir, la langue maternelle s'est éclipsée pour laisser la place à une nouvelle langue de bois qui ressasse ad æternam une histoire falsifiée par des hommes qui se prennent pour Dieu.

A. F.

azizfareslesoir@gmail.com

AVIS DE DÉCÈS

La famille Bentolba a l'immense douleur d'annoncer le décès de leur cher et regretté

Bentolba Abdellah

survenu le samedi 19 septembre et enterré le même jour à Oran.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de Bentolba Abdellah, père de leur collègue et amie Bentolba Amel, chef du bureau d'Oran, lui présentent, ainsi qu'à sa famille, leurs plus sincères condoléances. Ils les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

**Il sera exigé une maîtrise parfaite
de la langue française,**

le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

**hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)**



Les codes ont changé !

Le pape François appelle les prêtres à ouvrir les portes des églises pour y accueillir les familles de migrants.

Je crains pour les enfants !

Les plus jeunes ne s'en souviennent pas. Ils ne s'en souviennent pas pour la simple raison qu'ils ne l'ont jamais vécu. Les plus âgés, si ! Petit rappel : la pratique du képi sur le tableau de bord de la voiture, ou sur la plage arrière. Posé bien en évidence, de préférence avec un liseré doré, ce qui signifiait que la voiture appartenait à un officier de rang de sous-lieutenant, au moins. Ce qui, pour l'époque, était un grade déjà fort respecté et même craint. Pas de contredanse, de contravention, et véhicule à l'abri des mauvaises surprises. Ne me dites pas non, s'il vous plaît ! Tous ceux qui ont passé leur service national l'ont pratiqué au moins une fois, même ceux qui n'avaient réussi à décrocher qu'un liseré argenté, de moindre grade. Ah ! Le bon vieux temps du képi identifiant ! L'armée consciente des dérives que cela avait entraînées, des dépassements ainsi occasionnés en avait ensuite fermement interdit la pratique et durement sanctionné les contrevenants. Aujourd'hui, autres temps, autres mœurs ! Les tableaux de bord ! Vous avez remarqué comme ils sont plus larges sur

les modèles de voitures commercialisées en Algérie ? Si ! Si ! Je vous assure ! Les tableaux de bord sont bien plus larges qu'avant. Normal ! La ch'kara a remplacé le képi ! Autant avec un képi, un tableau de bord de dimension ancienne, modeste suffisait. Mais une ch'kara, il lui faut une plateforme respectable. Un espace imposant. Et aujourd'hui, il n'est plus choquant de voir des voitures stationnées n'importe comment, munies juste du «bon sésame», une ch'kara mise bien en évidence entre le volant et le pare-brise. Intouchable ! T'es flic ou gendarme, tu vas lui balancer un P-V à la bagnole ainsi équipée d'une ch'kara ? Non, bien sûr ! Une ch'kara dans une voiture, c'est le signal convenu. Le code entendu. Le signe de reconnaissance. Ça veut dire que tu fais partie des nouveaux hommes forts de ce pays. De ceux qui comptent. Qui comptent surtout leurs biffetons et ceux qu'ils vont encore et encore gagner dans ce futur algérien où la déesse Ch'kara règne en maîtresse revêche et capricieuse. Vous voulez que je vous dise ? Des fois, l'époque du képi sur le tableau de bord me manque un peu. On pourra tout dire, mais un képi, c'est tout de même un peu plus décoratif qu'une ch'kara d'argent sale sur un tableau de bord. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.